

# Les propriétés

Quand les choses ont besoin les unes des autres. Quelques thèmes de la métaphysique contemporaine, hiver 2006-07

Philipp Keller

24 novembre 2006

## L'argument 'vérificationnel' pour l'existence des propriétés

Les propriétés sont des manières dont sont des choses. Contrairement aux notions ou concepts, elles ne peuvent pas être conçues, comprises, analysées ou exprimées. Contrairement aux ensembles ou fonctions, elles ne sont pas (toutes) abstraites. Il n'y a pas chaque ensemble ou fonction qui représente une propriété : les propriétés jouent un rôle explicatif comme bases ontologiques de nos vraies prédications. Elles sont les vérificateurs pour des relations de ressemblance objective. Voici l'argument 'vérificationnel' pour l'existence des propriétés.

Armstrong décrit le problème des universaux comme la question d'expliquer une identité à travers une multiplicité

"The problem of universals is the problem of how numerically different particulars can nevertheless be identical in nature, all be of the same 'type'." (Armstrong 1978: 41)

De ce que Oliver (1996: 46) appelle "the argument from the problem of universals", Armstrong (1978: xiii) dit :

"Its premiss is that many different particulars can all have what appears to be the same nature ... The conclusion of the argument is simply that in general this appearance cannot be explained away, but must be accepted. There is such a thing as identity of nature."

Il me semble important de souligner qu' Armstrong prend ici une distinction de deux types d'identité (identité numérique, identité qualitative) comme la 'donnée' de l'intuition et non pas, comme beaucoup l'interprètent, une certaine conception de la phrase "*a* et *b* sont les deux *F*." Normalement, Armstrong est interprété comme demandant une analyse 'réductive' de

**(OR)** *a* et *b* ont une ressemblance objective.

en termes de

**(ORR)** *a* et *b* ont une propriété en commun.

L'"identité de nature", ce que *a* et *b* ont en commun, est interprétée comme une entité – la propriété qu'ils partagent. Le problème avec cette interprétation est qu'elle rapproche l'argument à partir de la théorie des vérificateurs d'un autre argument, celui à partir de la forme logique des phrases qui quantifient sur les propriétés :

**(ORQ)** Il y a une propriété que *a* et *b* ont en commun.

**(ORQ)**, et d'autres phrases comme

**(Res)** Le rouge ressemble plus au jaune qu'au vert.

ne semble pas être formalisable dans le langage de la logique standard de premier ordre.<sup>1</sup> Cet argument à partir de la forme logique a deux désavantages :

1. Il ne peut être aussi fort que la confiance que nous avons dans le critère d'engagement ontologique de Quine.
2. Il ne motive pas l'acceptation de propriétés 'rares' ('sparse'). Les propriétés dont nous parlons sont très souvent des propriétés survenantes et non-basiques. Les propriétés de l'existence desquels Armstrong veut nous convaincre ne sont pas, ou ne sont pas principalement, des valeurs sémantiques pour des prédicats.

La position contraire à une position réaliste telle que celle de Armstrong est celle du nominaliste qui soit donne une théorie non-réaliste des propriétés, soit nie le besoin d'une telle catégorie ontologique. Des nominalistes du premier type proposent des théories 'Ersatzistes' de propriétés et les conçoivent comme des fonctions, des ensembles, des concepts ou des prédicats (cf. la discussion dans Armstrong (1978). Les nominalistes du deuxième type (appelés "nominalistes autruche", "ostrich nominalists" par Armstrong), pensent qu'une affirmation comme **(OR)** ne devrait pas être analysée comme **(ORR)** mais comme

**(ORN)** *a* est tel et tel et *b* est tel et tel.

Armstrong était assez rude avec cette espèce de nominalistes :

"Besides the five versions of Nominalism already outlined, we should perhaps include a sixth : Ostrich or Cloak-and-dagger Nominalism. I have in mind those philosophers who refuse to countenance universals but who at the same time see no need for any reductive analyses of the sorts just outlined. There are no universals but the proposition that *a* is *F* is perfectly all right as it is. [...] What such a Nominalist is doing is simply refusing to give any account of the type/token distinction, and, in particular, any account of types. But, like anybody else, such a Nominalist will make continual *use* of the distinction. *Prima facie*, it is incompatible with Nominalism. He therefore owes us an account of the distinction. It is a compulsory question in the examination paper." (Armstrong 1978: 16-17)

Les nominalistes autruches refusent la demande d'Armstrong d'*expliquer* la vérité de **(OR)** :

"Predication has to come to an end somewhere. As a nominalist, my claim is simply that predication comes to an end with particulars : fundamental predicates describe fundamental particulars, and if the predicates are truly applied, the particulars are as they are described." (Aune 1984: 167)

Parfois ils affirment en plus qu'une telle explication n'est même pas possible :

"When the demand for an account [of '*a* has the property *F*'] – for a place in one's system – turned in to a demand for an analysis, then I say that that the question ceased to be compulsory. And when the analysandum switched, from Moorean facts of apparent sameness of type to predication generally, then I say the question ceased to be answerable at all. [...] The ostrich that will not look at it is a wise bird indeed." (Lewis 1983: 21)

Cependant, le nominalisme autruche pose deux problèmes : (i) premièrement elle est incomplète : qu'est-ce qui justifie le nominaliste autruche à affirmer que les deux occurrences de "tel et tel" dans **(ORN)** se réfèrent à la *même* qualité? (ii) cette analyse sémantique ne répond pas à la question *ontologique* d'Armstrong. Cette question est motivée par ce qu'Armstrong appelle l'argument 'un à travers plusieurs' ("One over Many") :

---

<sup>1</sup>**(Res)** ne veut pas dire, par exemple, que toute chose rouge est plus similaire à n'importe quelle chose jaune qu'à n'importe quelle chose verte – il est parfaitement compatible avec la vérité de **(Res)** que les choses rouges et vertes (mais pas les choses rouges et jaunes) se ressemblent beaucoup *sous d'autres aspects que leur couleur*. Cf. les deuxièmes feuilles d'accompagnements.

Fa	Ga	Ha	Ia	...
Fb	Gb	Hb	Ib	...
Fc	Gc	Hc	Ic	...
Fd	Gd	Hd	Id	...

La question soulevée par l'argument 'un à travers plusieurs' (One-Over-Many) est la suivante : qu'ont ces inscriptions dans les colonnes de commun ? On a aussi la question 'plusieurs à travers un' (Many-Over-One) : qu'ont les inscriptions dans les lignes de commun ?

## Le nominalisme de la ressemblance

Récemment, une théorie 'Ersatziste' que Armstrong (1978: 44-57) avait 'réfutée' très brièvement a vu une renaissance. Il s'agit du nominalisme de la ressemblance ("resemblance nominalisme"), ressuscité de son sommeil par Gonzalo Rodriguez-Pereyra (Rodríguez-Pereyra 2000 2002). Le nominalisme de ressemblance analyse (**OR**) ainsi (Rodríguez-Pereyra 2002: 4) :

(**RP**) *a* et *b* ressemblent aux mêmes objets.

Il dit même que *a* a sa propriété *F* en vertu de sa ressemblance aux *F*s et que ce sont ces autres *F*s qui rendent *a* *F* :

"If universals are what accounts for resemblances among particulars, it might be asked, do we really need them? Would it not be more economical to postulate a single relation of resemblance instead of a vast array of universals? The *resemblance nominalist* answers "yes" to these questions. The central claim of resemblance nominalism, then, is that what makes any *F*-entity *F* is that it resembles the *F*-entities." (Rodríguez-Pereyra 2002: 4).

A part son manque de plausibilité,<sup>2</sup> cette analyse a trois problèmes principaux :

1. elle doit présupposer le réalisme modal pour résoudre la 'difficulté des propriétés coextensives' : même si toute créature qui a un coeur a des reins et vice versa, nous distinguons les propriétés *avoir des reins* et *avoir un coeur*. (**RP**), cependant, les identifie si les 'objets' n'incluent pas ceux, seulement possibles, qui ont un coeur mais pas de reins (ou ceux qui ont des reins mais pas de coeur).
2. une relation de ressemblance primitive.<sup>3</sup>
3. Pour éviter le regressus de Bradley, le nominaliste de la ressemblance de traiter la relation de ressemblance de manière différente que les relations qui fondent la ressemblance.<sup>4</sup> Elle a aussi besoin de 'trivialiser' le nécessitarisme des vérificateurs en affirmant que toutes les choses n'existent nécessairement que dans un seul monde (Bird 2003).

<sup>2</sup>"Resembling *b*, *c*, ... will not make you solid unless at least some of *them* are already, intrinsically solid." (Campbell 1990: 59)

<sup>3</sup>"...the Resemblance Nominalist invokes objective, ontological, primitive, reflexive, symmetrical, and non-transitive facts of no more than two entities, that may or may not exist at the same time, resembling to a greater or lesser degree" (Rodríguez-Pereyra 2002: 62)

<sup>4</sup>"...resemblance is not a sparse relation. Thus resemblance is not a relation whose existence in general – as opposed to its holding between specific pairs of particulars – is discovered a posteriori by natural science, as the sparse relations we must account for are. Rather resemblance is recognised a priori as a necessary accompaniment to any such relation, as to any such property." (Rodríguez-Pereyra 2002: 63)

C'est en particulier le deuxième point qui est problématique. La notion primitive de Rodriguez-Pereyra est “ $x$  et  $y$  se ressemblent sur le degré  $n$ ”, qui est analysée comme suit (Rodríguez-Pereyra 2002: 65) :

**(Rd)**  $x$  ressemble à  $y$  au degré  $n$   $:\Leftrightarrow$  il y a exactement  $n$  ‘ensembles qualitatifs’ qui ont  $x$  et  $y$  en commun

Etant donné que les “ensembles qualitatifs” sont définies sur la base de la relation de ressemblance, nous ne pouvons pas considérer **(Rd)** comme une définition ; à la place de cela **(Rd)** doit être acceptée comme une thèse substantielle, ce qui n'est pas plausible (cf. Dorr 2005: 458).

## Les propriétés (exclusivement) comme universaux

Si des propriétés existent, comment les analyser ? Il existent deux théories principales sur le marché : les propriétés comme universaux et les propriétés comme tropes.

Les universaux sont des propriétés qui dans toutes leurs exemplifications sont numériquement et qualitativement identiques.

1. Les raisons pour :
  - (a) Les universaux nous permettent d'axer sur le mot les manières de parler comme “ $a$  et  $b$  partagent une propriété”, “ $a$  et  $b$  ont en commun qu'elles sont bleues” etc. Les choses qui se ressemblent ont *littéralement* quelque chose en commun, à savoir un universel.
  - (b) Les universaux sont des ‘ones over many’ – nous pouvons analyser l'identité qualitative de deux choses comme identité numérique de leurs universaux.
2. Les raisons contre :
  - (a) Qu'est-ce que cela veut dire que les universaux soient ‘entièrement présents’ dans toutes leurs exemplifications ? Si le rouge est ‘dans’ mon pull, mais aussi ‘dans’ l'encre de mon style, est-ce que le rouge n'est pas alors à une distance de 30 cm de soi-même ? Les universaux sont localisés de manière multiple – nous avons besoin d'une distinction entre les propriétés ‘exclusives’ (liées à une exemplification particulière) et ‘non-exclusives’ des universaux. La location spatiotemporelle, par exemple, sera une propriété exclusive.
  - (b) En quoi consiste la relation de l'exemplification ? S'il s'agit d'un universel, nous rencontrons le regressus de Bradley : si un universel d'exemplification est impliqué si  $a$  est  $F$ , alors cet universel doit lui-même être exemplifié (et ainsi de suite).

## Les propriétés (exclusivement) comme tropes

Les tropes sont des propriétés qui sont numériquement différents dans toutes leurs exemplifications, mais qui sont identiques qualitativement. Elles ‘inhèrent’ à leurs porteurs, en dépendent pour leur identité et instancient les types.

1. Les raisons pour :
  - (a) Les tropes nous permettent de maintenir nos (prétendues) convictions pré-théoriques que tous les existants sont des particuliers.
  - (b) Nous parlons des tropes, par exemple du sourire de Marie que seul elle peut avoir (sourire ?).
  - (c) Les tropes sont à localiser dans un espace ; ils sont efficaces causalement de manière non problématique.
2. Les raisons contre :
  - (a) L'économie ontologique (la lame de rasoir d'Ockham) : nous avons besoin des tropes *et* soit d'une relation de ressemblance primitive soit des types de tropes, pour analyser les

relations de ressemblance objective.

- (b) En quoi consistent l'instanciation et la relation d'inhérence ?
- (c) Le problème de la dissection : est-ce que les tropes ont des parties ou des subtropes ?
- (d) Le regressus de Bradley : les tropes peuvent ou bien être transférées ou bien ne pas l'être :
  - i. Quelle serait la relation entre Maria et son sourire, si les tropes ne peuvent pas être transférés ? Nous avons besoin d'un nexus métaphysique qui ne peut pas être rompu. Ce nexus ne peut être lui-même qu'un trope.
  - ii. Si elles peuvent être transférées, elles ne peuvent pas être individuées par le biais de leur porteur ou leur localisation spatiale. En quoi se distinguent alors deux tropes du même type ?

## Références

- Armstrong, David M., 1978. *Nominalism & Realism: Universals and Scientific Realism, Volume I*. Cambridge : Cambridge University Press
- Aune, Bruce, 1984. "Armstrong on Universals and Particulars". In Bogdan, Radu J., editor, *D. M. Armstrong*, number 4 in Profile, pp. 161-169. Dordrecht : D. Reidel Publishing Co.
- Bird, Alexander, 2003. "Resemblance Nominalism and counterparts". *Analysis* 63 : 221-228
- Campbell, Keith, 1990. *Abstract Particulars*. Oxford : Basil Blackwell Publishers
- Dorr, Cian, 2005. "Resemblance Nominalism and Counterparts [critical review of Rodríguez-Pereyra (2002)]." *Mind* 114 : 457-461
- Lewis, David K., 1983. "New Work for a Theory of Universals". *Australasian Journal of Philosophy* 61 : 343-377. Reprinted in Lewis (1999: 8-55)
- Lewis, David K., 1999. *Papers in Metaphysics and Epistemology*. Cambridge : Cambridge University Press
- Oliver, Alex, 1996. "The Metaphysics of Properties". *Mind* 105 : 1-80
- Rodríguez-Pereyra, Gonzalo, 2000. "What is the Problem of Universals?" *Mind* 109 : 255-273
- Rodríguez-Pereyra, Gonzalo, 2002. *Resemblance Nominalism: A Solution to the Problem of Universals*. Oxford : Oxford University Press